

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[75. Paris, Mercredi 24 mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

75. Paris, Mercredi 24 mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Description](#), [Diplomatie](#), [Femme \(maternité\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-05-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3801, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

75 Paris, Mardi 24 Mai 1854

Journée bien insignifiante hier. Une commission de l'Académie pour juger un

concours ; puis l'Académie elle-même jusqu'à 5 heures. Le Duc de Noailles n'y est resté qu'un moment. Il allait entendre, pour la seconde fois, la lettre d'un morceau biographique de Sabine (M. de Standith) sur la vicomtesse de Noailles. Il dit que c'est très bien, mais très bien. Il faut que ce soit très bien pour deux lectures. Le Duc de Noailles est très famille. Molé m'a ramené chez moi. Bien vieux, et toujours de mon avis ; avec cette nuance qu'il en était avant que je lui eusse dit mon avis, ce qui est moins aimable. En rentrant chez moi, Dumon et Mallac. Dumon triste politiquement, content, administrativement ; son chemin de fer va bien. Il part, ces jours-ci pour aller en ouvrir un grand morceau. Duchâtel part demain pour le Bordelais. Molé va s'établir à Champlatreux le 1er Juin. Le Duc de Broglie à Broglie où il ne passera que six semaines. Il ira ensuite, avec son fils Paul, à Coppet, pour ne revenir à Broglie qu'à la fin d'Octobre. Vous voilà au courant les mouvements de mes amis.

J'ai vu la Princesse de Broglie avant hier, relevée de couches, étendue sur son canapé, enveloppée dans une robe de soie rose uni. Elle était charmante.

Je suis dans ma grande tristesse pour ma maison. Et mon grand ennui. Il paraît certain qu'on me chassera l'automne prochain, peut-être au mois d'Octobre. La ville a traité avec une compagnie, dont M. Pereire est le chef et qui se charge de faire le nouveau boulevard de la Madeleine, à la barrière Monceau. Je cherche des appartements. J'en ai vu deux qui sont possibles ; l'un rue du faubourg St Honoré, N°64, en face de Mad. de Pontalba ; l'autre rue du Cirque N°5. Mais je ne serai jamais la moitié aussi bien que je le suis chez moi.

Génie n'avait pas encore vu Rothschild hier. Je crois qu'il le verra demain.

Voilà le traité Austro Prussien dans le Journal des Débats. Mais non pas l'article additionnel et secret qui est le plus grave. Vous le connaissez. Les cas de guerre y sont stipulés bien formellement, et d'après ce que vous me dites de l'État des esprits à Pétersbourg, je doute fort qu'on y commente " à arrêter tout progrès ultérieurs des armées Russes sur la territoire Ottoman et à donner des garanties de la prochaine évacuation des Principautés " Vous payerez cher l'inconvénient des états despotiques, où ni le souverain, ni le peuple ne savent la vérité.

Vous pouvez vous donner le divertissement d'être jalouse de qui vous voudrez ; cela ne tire pas à conséquence. Il y a un peu de vrai, pas tout, mais un peu, dans ce qu'on vous a dit de Mad. Mollien ; quelque prétention, et trop de flatterie.

Qu'est-ce que vous avez à la poitrine ? Toussez-vous ? Je vous demande en grâce de me dire tout sur votre santé. Ma peur est toujours d'en trop rabattre de ce que vous me dites, car j'ai le malheur de ne pas me fier à vos impressions. Grand malheur, vous aimant comme je vous aime. Et de loin !

L'adresse de Génie est rue du faubourg Montmartre, 52. Adieu, Adieu.

Aujourd'hui, j'ai le Consistoire, l'Académie, et je dîne chez Broglie. Je pars toujours pour le Val Richer. Vendredi soir. Vous m'écrirez là vendredi. adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 75. Paris, Mercredi 24 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5355>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 28/04/2024

Journée bien insignifiante hier.
Une commission de l'Académie pour juger un
concoure; puis l'Académie elle-même jusqu'à
5 heures. Le duc de Noailles, n'y est resté
qu'un moment. Il alloit entendre, pour la
seconde fois, la lecture d'un morceau biogra-
-phique de Sabine (m^{le} Stantith) sur la
vicomtesse de Noailles. Il dit que c'est très bien,
mais très bien. Il faut que ce soit très bien
pour deux lectures. Le duc de Noailles est
très faimille. M^{le} n'a ramené chez moi.
Bien vieux, et toujours de mon avis; avec
cette nuance qu'il en étoit avant que je lui
eusse dit mon avis, ce qui est moins aimable.
En rentrant chez moi, Dumon et Mallac.
Dumon triste politiquement, contents adminis-
-trativement; son chemin de fer va bien. Il
paraît qu'il va aller en voyage un
grand morceau. Duchâtel part demain
pour le Bordelais. M^{le} va s'établir à
Champlâtreux le 1^{er} Juin. Le duc de Broglie

à Broglie où il ne passera que six semaines.
Il ira ensuite, avec son fils Paul, à Coppet,
pour ne revenir à Broglie qu'à la fin d'octobre.
Vous voilà au courant des mouvements de
mes amis. J'ai vu la Princesse de Broglie
avant hier, revenue de Londres, et endue sur
son canapé, enveloppée dans une robe de
soie rose uni. Elle étoit charmante.

Je suis dans une grande tristesse pour
ma maison. Le bon grand homme. Il parait
certain qu'on me chassera l'automne prochain,
peut-être au mois d'octobre. La ville a
battu avec une compagnie, dont M. Perdre
est le chef, et qui se charge de faire
le nouveau boulevard de la Madeleine à
la barrière Montceau. Je cherche des
appartements. J'en ai vu deux qui sont
possibles; l'un, rue du faubourg St. Honoré,
n° 64, en face de M^{re} de Pontalba;
l'autre, rue du Cirque n° 5. Mais je ne
sais jamais la moitié aussi; bien que je
le lui envoie moi.

Scène n'avait pas encore vu *Arlequin*
hier. Je vois qu'il le verra demain.

Voilà le traité entre Prusse et la
Russie des débats. Rien non pas l'artillerie
additionnel de l'armée qui est le plus grave.
Vous le connaissez. Les cas de guerre y sont
stipulés bien formellement, et d'après ce que
vous me dites de l'état des esprits à Pétersbourg,
je doute fort qu'on y consente à arrêter
toute projet ultérieur de l'armée Russe sur
le territoire Ottoman et à donner des garanties
de la prochaine évacuation des Principautés.
Vous payez chez l'inconnu des États
despotiques, où ni le souverain ni le peuple
ne savent la vérité.

Vous pouvez vous donner le droit d'être jaloux de qui vous voulez; cela ne
tient pas à conséquence. Il y a un peu de
vrai, par tout, mais un peu, dans ce qu'on
vous a dit de M^{re} de Mollin; quelque
présomption et trop de flatterie.

Le savez-vous que vous avez à la poitrine?
Toussiez-vous? Je vous demande en grâce de
me dire tout sur votre santé. Ma peur est
toujours d'un trop rabattre de ce que vous
me dites, car j'ai le malheur de ne pas me

fièvre à vos impressions. Grand malheur, vous
aimant comme je vous aime. Et de loin!

L'adresse de Sépia est rue du faubourg
Montmartre, 52.

Adieu, adieu. Aujourd'hui, j'ai la
Constitution, l'Académie, et je dine chez Broglie.
Je pars toujours pour le Val d'Aoste
Vendredi soir. Vous m'écrivez le Vendredi.
Adieu.

66./ Bruepelles, jeudi 25³⁸⁰² Mars
1854.

Je suis bien contrarié pour
vous de cet excès de justice
votre charmant vie. il était
à la fois confortable et commu-
nable. cela vous allait à
merveille. Les deux autres
l'ont eu convenablement.

Je vas mieux aujourd'hui
la douleur est partie. mais
je tousser beaucoup. il n'y
aura de rémission qu'après le
beau temps et le changement
d'air. puis j'ai passé mes
journées à composer de sinapismes.
Le médecin ici ne me plaît
pas du tout, et si vous pouviez
être réciprocité.